

Les mondes --- septentrionaux

Extrait de :

Fabre G. et alii (eds.), *Morphogenèse du village médiéval (IXe-XIIe siècles)*. Actes de la table ronde de Montpellier. 22-23 février 1993, Cahiers du Patrimoine 46, s.l., 1996, 33-44.

Morphogenèse du village médiéval : quelques exemples des anciens Pays-Bas méridionaux

Johnny de MEULEMEESTER

Conseiller archéologique. Service des Sites et Monuments. Grand-Duché de Luxembourg.

La relation entre château et village est un sujet encore trop peu étudié dans les anciens Pays-Bas méridionaux, territoire qui comprend "grosso modo" la région comprise entre la région Nord – Pas-de-Calais et le Grand-Duché de Luxembourg au sud, et le Limbourg néerlandais et la Flandre zélandaise au nord. Pourtant, il y a maints exemples dans la castellologie de cette région qui démontrent l'importance de l'élément militaire dans la naissance du village, voire du bourg castral ou de la ville. Cet article fait le point pour quatre châteaux et leurs bourgs castraux, qui ont connu chacun un développement différent.

Brustem

(Comté de Looz ; prov. Limburg (B), ville de Saint-Truiden) ¹

Brustem est vraisemblablement la plus ancienne ville du comté de Looz, située au nord-est de la Belgique. Pour des raisons militaires le comte de Looz y érigea un château à motte au XI^e siècle. L'installation du château y entraîna la naissance d'un village (fig. 5 et 6).

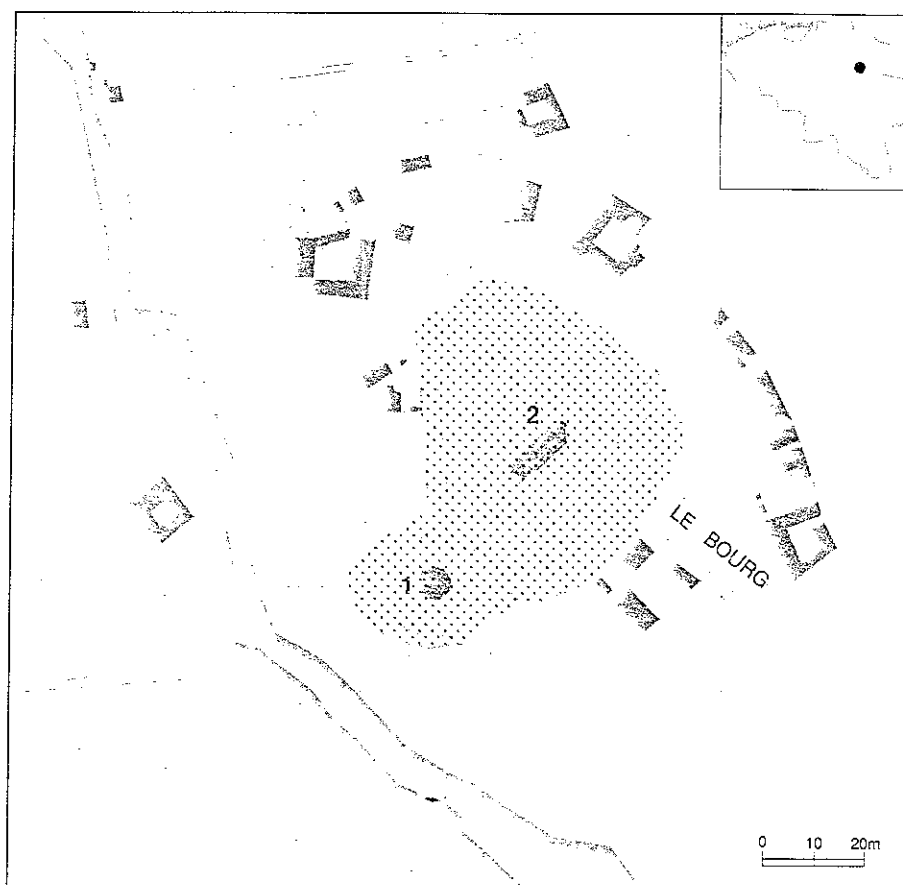
A partir de la deuxième moitié du XII^e siècle, la politique comtale était bien définie : les comtes de Looz se servirent des châteaux et des bourgs castraux, situés dans leur propre domaine, pour développer une politique urbaine et stimuler cet essor en accordant aux habitants de leurs bourgs castraux une charte de liberté. L'essor urbain se situe entre 1170 et le XIV^e siècle ; partout le comte accorda le droit liégeois ; ceci distinguait encore plus la ville de la



5. Brustem.
 Vue sur le château à motte, l'église et le bourg vers
 1660.
 Cliché Johnny de Meulemeester.

campagne, où le droit lossain était seul appliqué. Les chartes, les plus anciennes de Looz, et les seules à être datées avec certitude du XIII^e siècle, sont celles de Kolmont (1170) et de Brustem (1175). Que des nécessités militaires aient joué un rôle important, surtout au XIII^e siècle, est évident ; plus tard des raisons économiques prirent plus le dessus.

Le château et son bourg eurent une telle importance pour la défense du comté, que le comte accorda en 1175 la franchise urbaine aux habitants de Brustem et commença en même temps la construction d'un rempart urbain. Le contexte dans lequel il faut comprendre cette action, est la lutte du comte lossain contre le comté voisin de Duras. Le domaine allodial de Brustem formait une enclave lossaine au sein du comté de Duras. Suite à l'annexion de Duras par le comté de Looz en 1193, Brustem perdit son importance stratégique d'avant-corps et la fortification fut vidée de sa valeur militaire. A cause de cette nouvelle situation, le bourg situé à l'est du château ne se développera plus comme centre urbain. En 1378, Brustem, comme d'ailleurs le bourg castral affranchi de Kolmont, ne fut plus compté parmi les villes lossaines. Le développement urbain fut interrompu par l'absence du facteur militaire. Sans celui-ci les deux villes perdirent spontanément leur dynamique de croissance et ne furent plus en mesure de concurrencer les villes voisines de Saint-Trond pour Brustem, et de Tongeren (*Tongres*) pour Kolmont. Ces bourgs devinrent des villages peu importants et l'essor urbain dans le comté de Looz s'était orienté vers d'autres centres. Le bourg de Brustem n'évolua plus par manque d'intérêt stratégique.



6. Brustem.

La motte et ses alentours sur le cadastre du XIX^e siècle.

1 le donjon

2 l'église Saint-Laurent

le site castral (motte et basse cour)

Dessin Johnny de Meulemeester, Véronique Marzo-Marill.

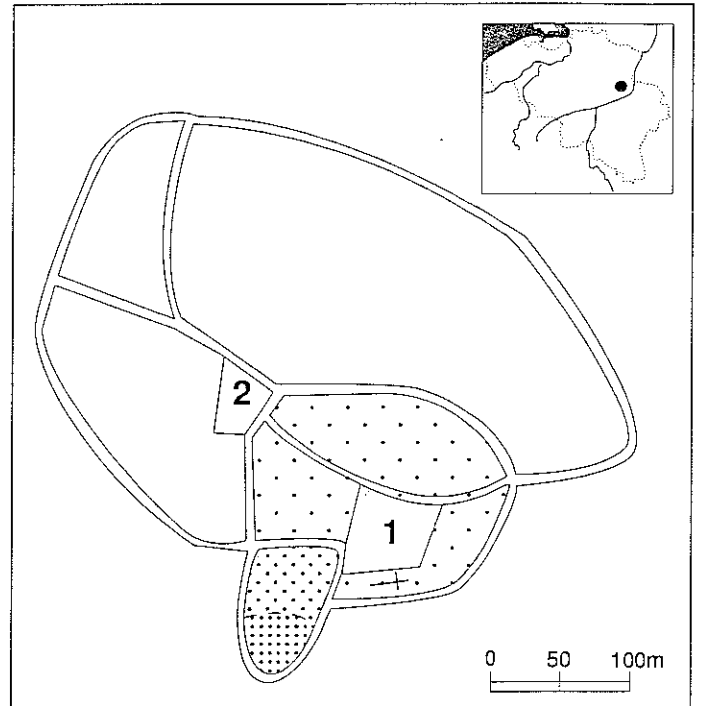
Borgloon

(Comté de Loos ; prov. Limburg (B) ; ville de Borgloon)

Borgloon (*Loos*), capitale du comté, fut la résidence du prince territorial dès le deuxième quart du XI^e siècle³ (fig. 7 et 8). Cette résidence est conservée sous forme d'un château à motte. Dans sa basse-cour se situe l'église castrale primitive de Saint-Odolfe, dans laquelle le comte installa, vers 1147, un chapitre de chanoines. Aussi bien les fouilles de la motte que le sondage dans la basse-cour démontrent un début de l'occupation au XI^e siècle. C'est autour de ce château et du marché devant son entrée que se développa, à partir du XII^e siècle, le bourg, puis la ville de Borgloon.

L'église et le château furent détruits en 1179 par des troupes liégeoises du prince-évêque Rudolf von Zähringen. La fortification fut reconstruite, mais les comtes déménagèrent vers leur nouvelle résidence de Kuringen⁴ près de Hasselt, devenue la nouvelle capitale du comté.

Ainsi, le bourg castral prit un caractère urbain, mais bien qu'il fut affranchi, son développement fut arrêté dès que la résidence comtale fut transférée vers une nouvelle capitale à la fin du XII^e siècle.



Tervuren

(comté de Louvain/duché de Brabant ; prov. Vlaams-Brabant (B) ; commune de Tervuren) ⁵

Entre Bruxelles et Leuven (*Louvain*) se situa, depuis l'époque carolingienne, un fisc étendu. Ce domaine fut constitué autour de trois noyaux, *Isca* ou *Overijse* au sud, *Vroenenberg* ou *Saint-Vérone de Leefdaal* au nord et Tervuren à l'ouest ; ce dernier fut le plus petit, couvrant seulement une 40 d'ha. Le centre primitif de Tervuren se situa sur la partie la plus haute d'un plateau entre deux ruisseaux ; cet éperon barré domina la vallée de la Voer, cours d'eau qui fonctionna comme axe de communication et de circulation pour toute le région jusqu'à Leuven.

A l'époque de Louis le Pieux, le domaine d'Overijse fut encore entre les mains du roi et Tervuren fut probablement la propriété de Saint-Hubert, noble régional apparenté à la famille royale. Probablement, cette propriété royale remonte même au ^v siècle, puisque d'après Grégoire de Tours, avant de prendre Tournai comme résidence, le roi mérovingien Chlodio résida à *Dispargum*, lieu-dit correspondant à l'actuel village de Duisburg entre Tervuren et Overijse. Au ^{ix} siècle, la plus grande partie du domaine autour des noyaux d'Overijse et de *Vroenenberg* fut donnée à l'abbaye de Corbie, qui y développa les défrichements et y organisa les paroisses dans les nouveaux noyaux d'habitat. Tervuren resta plus au moins isolé et son développement se limita à une extension de sa propre aire d'agriculture. Corbie posséda la partie orientale du fisc ; sans doute, la partie occidentale avec Tervuren fut héritée ou usurpée par les comtes de Louvain, les futurs ducs de Brabant.

7. Borgloon.
Château et bourg castral/ville.
Vue aérienne.
Cliché Johnny de Meulemeester.

8. Borgloon.

1 place actuelle (« Speelhof »)

2 le marché primitif.


Dessin Johnny de Meulemeester, Véronique Marzo-Marill.


Le toponyme *Kapelle*, la chapelle, évoque l'église disparue de Saint-Jean-Baptiste autour de laquelle fut organisé l'habitat villageois du Tervuren primitif (fig. 9). L'extension de l'habitat se situa au sud du noyau primitif, sur le versant nord de la petite vallée de la Voer, sur des terrains qui portent toujours le nom de *Horenzeel*, toponyme indiquant une ferme située sur une hauteur, dans un marais ou un cours d'eau.

Entre 1200-1220, le duc de Brabant Henri I, se fit construire une résidence sur une presqu'île au confluent des deux ruisseaux, qui bordent l'éperon barré, à environ 1 km de l'église primitive. L'absence totale de matériel archéologique antérieur à cette époque sur la presqu'île démontre que le village de Tervuren se limitait à la partie occidentale de l'éperon barré et n'avait pas encore progressé vers ce nouveau site vers 1200. La construction du château – que l'historiographie régionale faisait remonter à l'époque mérovingienne et à la *villa* de Saint-Hubert ! – est datée par l'archéologie et par les textes entre 1210 et 1223.

La fouille nous a fait connaître les parties primitives de la résidence princière (fig. 10). Elle s'organisa dans la haute-cour autour d'une *aula/camera* et d'une chapelle castrale, dédiée à Notre-Dame. Mais en même temps, le duc créa, devant l'entrée de sa résidence, un marché bordé par une nouvelle église, dédiée à Saint-Jean-l'Évangéliste. Il est plus que probable que par cette création le duc a voulu attirer la population du village autour de la *Kapelle* vers le site devant son château. Malgré que, vers 1227, l'église primitive fut encore desservie par deux prêtres, la nouvelle église devint déjà l'église-mère de Tervuren dans le courant du XIII^e siècle. À partir de cette époque, Tervuren

9. Tervuren.

 le village primitif

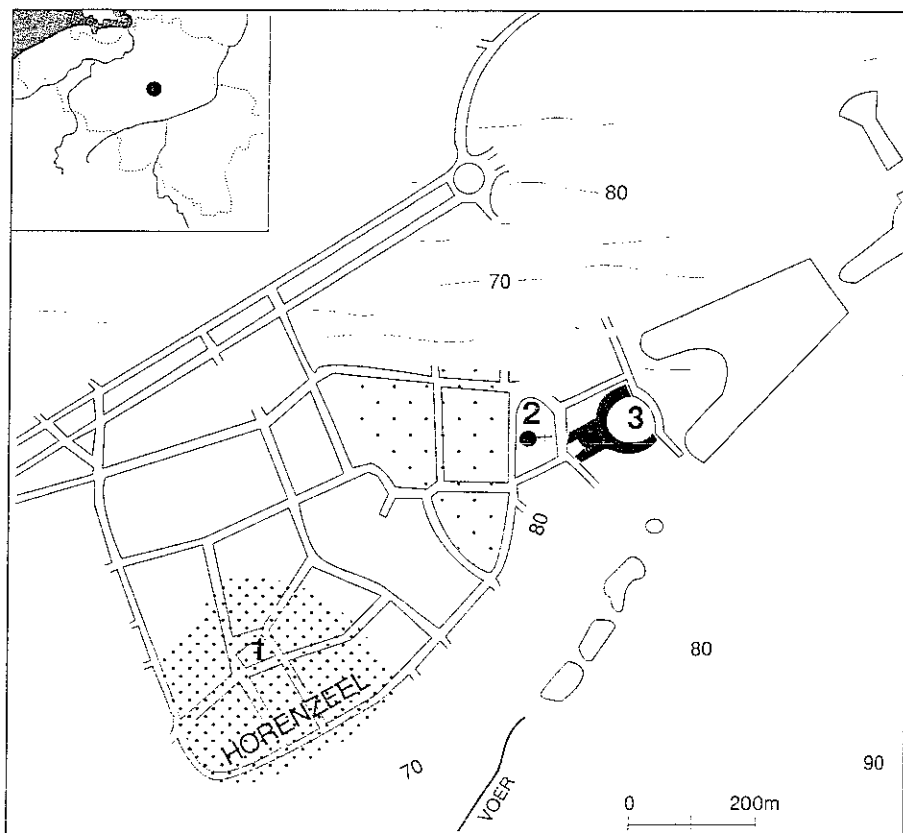
 le centre du village actuel

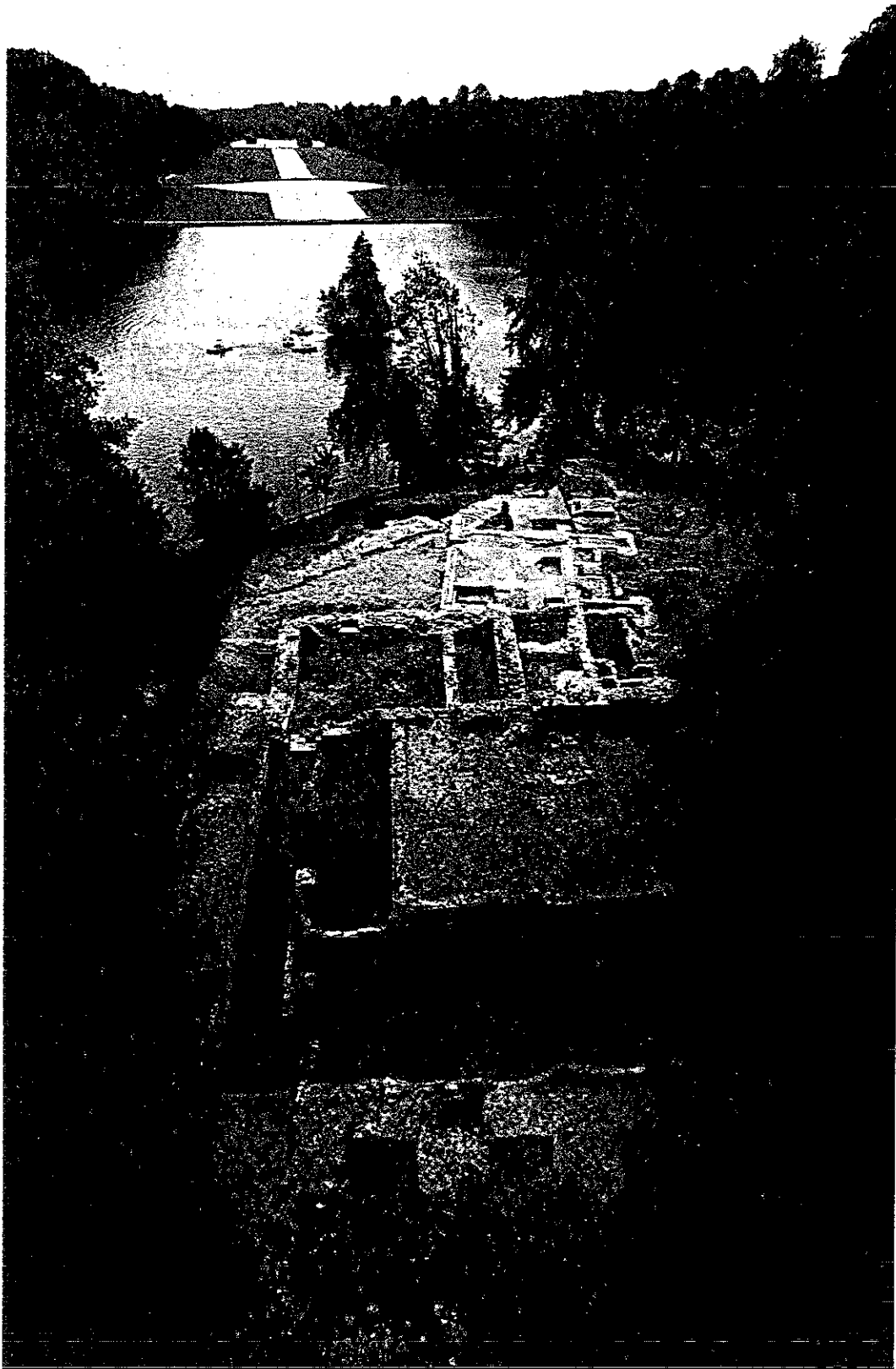
1 le site de l'église Saint-Jean-Baptiste

2 l'église Saint-Jean-l'Évangéliste

3 le château ducal (partie conservée).

Dessin Johnny de Meulemeester, Véronique Marzo-Marill.





10. Tervuren.
Les fouilles du château.
Cliché Johnny de Meulemeester.

se développera autour de ces nouveaux centres d'attraction : château, marché, Tervuren dans le courant du XIII^e siècle. A partir de cette époque, Tervuren se développera autour de ces nouveaux centres d'attraction : château, marché, église ducal. L'église Saint-Jean-Baptiste dans le noyau primitif devint une chapelle ; elle fut rasée pendant la révolution française.

Cet exemple de Tervuren témoigne non seulement du rôle du château comme force motrice dans la naissance de l'habitat, mais démontre en outre que la construction de la résidence des ducs du Brabant à Tervuren causa le déplacement du village du haut Moyen Age vers le site devant le château. Mais malgré l'importance de cette résidence, le bourg castral ne dépassa jamais le stade du village ; il empruntait son importance plus au château ducal qu'à son propre essor. Leuven et Bruxelles, résidences ducal situées à seulement une quinzaine de kilomètres à l'est et à l'ouest furent trop importantes.

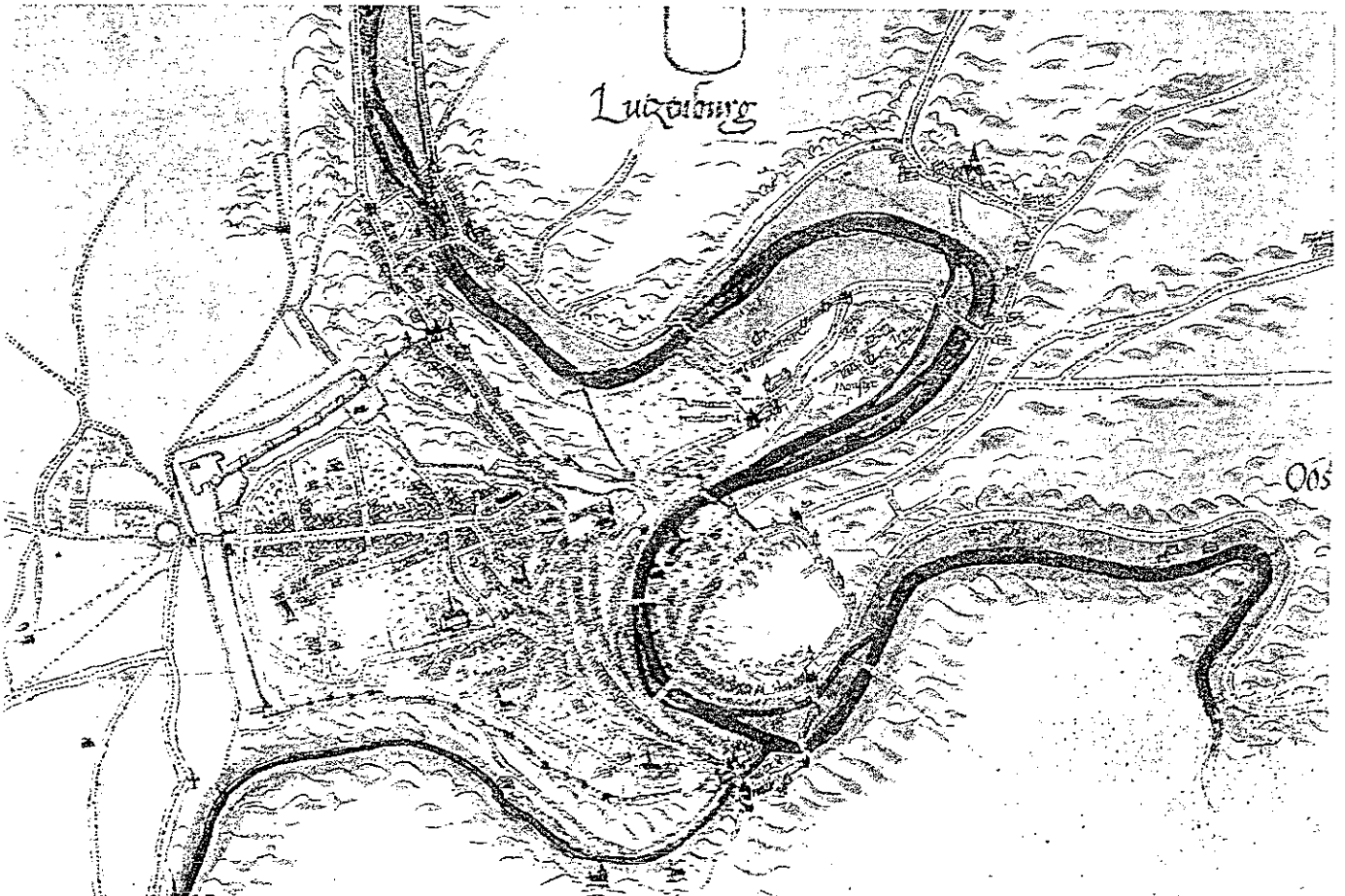
Luxembourg-ville

(comté-duc de Luxembourg ; Grand-duché de Luxembourg) ⁶

11. Luxembourg.

La carte de Jacob van Deventer (vers 1560).
Cliché Johnny de Meulemeester.

En construisant son château de Luxembourg, en 963, le comte Sigefroid s'implantait non pas dans le "désert", mais dans une zone peuplée, active, dont



il connaissait les avantages. Par des considérations d'ordre stratégique et symbolique, il s'installe dans un site de crête un peu à l'écart mais dominant l'ensemble de l'ancien centre domanial de la *villa* de Weimerskirch. Les moines de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves possédaient ce centre domanial avec *Eigenkirche*. Ils avaient obtenu ce fisc du maire du palais mérovingien Charles Martel en 723. Un contrat de précaire passé en 926 entre un certain Bernacre et l'abbaye de Saint-Maximin permet de se faire une image de ce domaine carolingien classique, bipartite : il regroupait 20 manses, une église avec un centre d'exploitation et une demeure seigneuriale, 100 manses constituant la réserve, six moulins et des bois qui permettaient la glandée de 300 porcs, enfin pas moins de 73 serfs ou esclaves. Le *x^e* siècle a du voir le développement d'un marché domanial. Enfin, signe évident de l'activité, la pression démographique causa le démembrement de la paroisse de Hollerich de la paroisse primitive de Weimerskirch probablement vers le milieu du *x^e* siècle. Le territoire futur de la ville et du château se situèrent dans cette nouvelle paroisse juste à sa limite septentrionale.

L'analyse archéologique de remparts de terre circulaires du haut Moyen Age en Europe septentrionale en général et dans les Pays-Bas méridionaux en particulier démontre un modèle théorique, relativement simple : d'une part, on construit des fortifications de terre, qui servaient de refuge à la population rurale aux habitats dispersés ; d'autre part, les habitants des bourgs marchands, déjà organisés, protégèrent leurs habitats par un rempart de terre. Beaucoup de ces grandes enceintes circulaires, dont certains *castra* furent déjà abandonnés au haut Moyen Age, ont laissé leur empreinte dans le parcellaire jusqu'à nos jours, et cela aussi bien en milieu rural ⁷ que dans les villes où ils marquent le tissu des rues des noyaux urbains anciens. Bon nombre de ces fortifications ont été retrouvées par l'étude de ces cartes de Deventer et par celle du cadastre ancien ⁸.

Il n'est pas improbable que les moines de Saint-Maximin de Trèves aient érigé dans le domaine de Weimerskirch un refuge fortifié de terre et qu'ils l'aient construit à l'image de l'enceinte englobant leur propre abbaye. Le plan de Deventer trace dans la partie ouest de la ville du *xvi^e* siècle un tissu urbain, qui forme une structure circulaire d'environ 240 mètres de diamètre semblable aux structures circulaires, qui constituent les empreintes de *castra* carolingiens (fig. 11 et 12).

Il n'est pas impossible que les moines de Saint-Maximin aient chargé un certain Bernacre, le personnage du contrat de précaire de 926, de l'exécution des travaux vers 926 au moment des incursions hongroises. Dès lors, les moines ont sans doute perdu le contrôle direct de leur domaine.

Le refuge se situa là où la route romaine, venant d'Arlon, débouche sur la vallée de l'Alzette. A l'époque romaine la route continua de cet endroit vers Trèves par un tracé qui descendit dans la vallée de l'Alzette au nord du site de la ville, c'est-à-dire par le Pfaffenthal, près de Weimerskirch. Au Moyen Age ce tracé vers Trèves s'était déplacé au sud de la ville et la route de Trèves partait du quartier artisanal du Grund au confluent de l'Alzette et de la Pétrusse. La question se pose, savoir si l'implantation de la fortification-refuge, installée sur le tracé primitif de la route, mais sur le plateau, dominant les deux noyaux économiques ne marque déjà pas le déplacement de l'axe routier, forcément lié à l'activité économique de la vallée même. Alors, la création de la paroisse

méridionale de Hollerich, la création du château en 963 et celle du bourg castral vers 987 occasionnèrent l'abandon définitif du tracé par le gué du Pfaffenthal pour un tracé par le Grund, centre économique de la basse-ville.

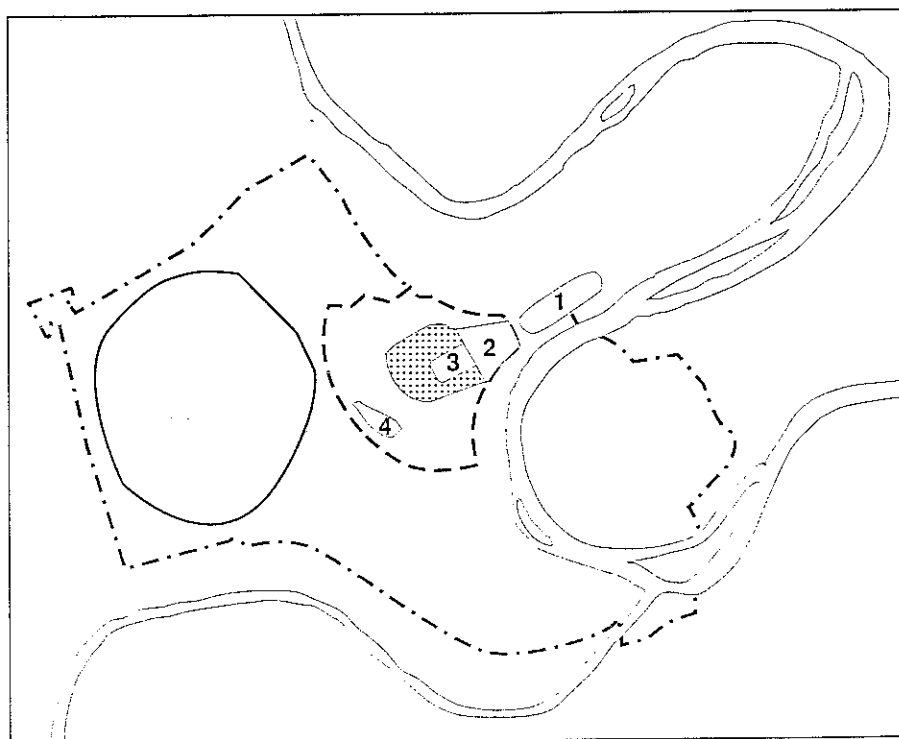
Les fouilles du château et du mur, dit de Wenceslas, dans la zone entre le pied du Bock et la rive gauche de l'Alzette, démontrent un hiatus dans l'occupation du site entre le Bas Empire/époque mérovingienne et la deuxième moitié du x^e siècle. L'absence de matériel archéologique de ces époques carolingiennes nous apporte un argument important pour l'interprétation du tracé circulaire de la carte de Deventer, empreinte archéologique d'une fortification. La comparaison avec plusieurs situations analogues permet de l'expliquer comme fortification de terre. Et puisqu'aux ix^e/x^e siècle, avant l'arrivée de Sigefroid, le Bock ne fut plus occupé, la présence réelle d'une fortification-refuge sur le plateau à quelques centaines de mètres à l'ouest du Bock sur la route vers Arlon devient moins hypothétique. Le développement important du domaine avec deux églises vers le milieu du x^e siècle explique à nos yeux aussi la création d'un refuge important, implanté à la limite des deux paroisses du domaine. D'ailleurs, la crête du Bock ne présentait pas assez de surface utile pour une fortification commune. Ainsi, la basse-cour du château de Sigefroid, construction privée de moindre besoin, sera implantée sur le plateau devant la crête et au xi^e siècle la construction du donjon nécessitera même une extension artificielle de la crête ! Malheureusement, cette fortification circulaire a disparu depuis la construction des fortifications du xvii^e siècle, elle a seulement laissé quelques traces dans le cadastre ancien de la ville.

En 963, le comte Sigefroid acquit de l'abbaye Saint-Maximin des terrains dans leur domaine de Weimerskirch. Il décida de s'y construire un château, le *castellum Lucilinburhuc*, sur le rocher du Bock. Le château fut implanté aux

12. Luxembourg. Interprétation de la carte de Deventer.

- site supposé de la fortification-refuge circulaire
- - - le deuxième mur d'enceinte
- . - . le troisième mur d'enceinte
- ▤ le bourg castral
- 1 le château comtal du Bock
- 2 la basse-cour du château comtal avec l'église Saint-Sauveur/Saint-Michel
- 3 le vieux marché
- 4 le nouveau marché.

Dessin Johnny de Meulemeester, Véronique Marzo-Marill.



abords de la zone de peuplement greffée sur l'ancien centre économique, de la vallée de l'Alzette et de la Pétrusse. Des fouilles récentes y démontrent une occupation du haut Moyen Age. Le comte s'enracina dans ce que M. Margue et M. Pauly appellent un site-frontière, c'est-à-dire à la limite de deux circonscriptions paroissiales, à la lisière des zones habitées, entre la vallée fertile et les hauteurs qui restaient à défricher⁹. Au niveau de l'histoire rurale et celle du peuplement, l'installation de Sigefroid causa une césure capitale : le développement du site de la future ville haute prend de l'importance, au détriment même de la basse-ville et au point même qu'il faut attendre la fin du xiv^e siècle avant que celle-ci sera ceinturée et reprise dans la ville par l'enceinte, dite de Wenceslas. Cela malgré le fait que ce quartier artisanal avec ses pêcheurs, ses meuniers, ses boulangers disposa déjà d'une église Saint-Ulric avant 1083.

Du premier château, il ne reste que quelques mètres de mur en élévation, qui par sa localisation pourrait faire partie de l'enceinte du château. D'autres exemples de châteaux ottoniens montrent qu'il est plus que probable que le château se développa autour d'une salle rectangulaire l'*aula*, élément central de la haute-cour. Les fouilles de l'année 1963 ont dégagé des restes, qui probablement appartirent à un système de chauffage. Ils s'agit probablement d'éléments de la *camera* primitive, accolée aux restes de l'*aula*. Un même schéma caractérise les châteaux primitifs d'autres seigneurs des anciens Pays-Bas méridionaux¹⁰ : dans le château du comte de Flandre à Gent¹¹, du comte de Louvain/Brabant à Tervuren¹², du comte de Looz à Borgloon¹³, mais aussi dans des territoires environnants des comtes de Chiny¹⁴ et des comtes de Vianden¹⁵ l'élément central de leur château est formé par l'*aula* (*comitis*).

Un texte de 987, met en évidence que le château ne se limita pas à la crête rocheuse du Bock, mais que la basse-cour se situa sur le plateau, autour de la chapelle castrale, l'*ecclesia in castro*, l'église Saint-Sauveur/Saint-Michel. Le marché se situait forcément hors du château. Le rempart, probablement de terre, qui entourait la basse-cour, se trouva donc entre l'église et le marché, là où le cadastre ancien nous montre la probable délimitation du fossé. Cette limite cadastrale se situe à quelque 90 mètres à l'ouest de l'actuel fossé du Bock et à environ 20 mètres à l'ouest de l'église Saint-Michel. En 987, l'église Saint-Michel devint paroissiale au détriment de l'ancienne église de Hollerich qui, de son côté, suit un long processus de dégradation aboutissant en 1577 à son incorporation dans la paroisse Saint-Michel¹⁶. Ce processus, semblable à celui de Tervuren, correspond dans une certaine mesure à la coutume de certaines régions, comme l'Anjou de Foulque Nerra et Geoffroi Martel (première moitié du xi^e siècle) où l'espace intérieur d'une fortification comtale était soustrait à la paroisse primitive et attribué à l'église castrale¹⁷. Il y eut ainsi coïncidence entre ressort paroissial et *castrum* comtal. La paroisse du château luxembourgeois était donc née au x^e siècle et aurait couvert l'espace défini par le bourg castral de 987, peut-être même tout l'espace comtal sur le plateau, puisque le territoire hors bourg sera plus tard constitué en paroisse Saint-Nicolas, démembrement de Saint-Michel. Cette hypothèse correspondrait bien au souci du comte veillant à l'encadrement religieux de ses sujets ; il se devait de leur éviter les inconvénients d'un déplacement vers l'ancien centre paroissial de Hollerich¹⁸.

Au pied du château était organisé un espace ouvert, le (vieux) marché, autour duquel s'est formé le bourg castral primitif. Les limites de la paroisse de

Saint-Michel du début du ^{xix}^e siècle correspondirent vraisemblablement à l'enceinte (de terre), qui engloba ce premier noyau pré-urbain d'une superficie d'environ 1,5 ha. Son constructeur et sa datation ne sont pas bien définis. La littérature historique luxembourgeoise considère le comte Giselbert comme constructeur de la deuxième enceinte. Sans référence aux sources historiques, les auteurs, depuis Biermann en 1892, acceptent qu'elle soit construite vers 1050. Mais il n'y a aucun renseignement dans les textes sur la date de sa construction. Contrairement à ses prédécesseurs, qui menèrent une politique au niveau de l'empire, le comte Giselbert s'occupa plutôt d'une politique territoriale locale et de sa ville naissante. Il nous semble qu'au milieu du ^{xi}^e siècle le bourg pré-urbain a dû prendre assez d'ampleur pour être fortifié par un rempart. Dans ce contexte, il nous paraît plausible que le comte Giselbert aurait construit l'enceinte pré-urbaine.

Au ^{xiii}^e siècle, fut organisé le *novum forum*, le nouveau marché dans des terrains appartenant au comte hors du rempart. À côté de ce marché fut érigée, vers 1166, une chapelle Saint-Nicolas, patronyme d'église de quartiers commerçants par excellence. La ville fut entourée d'un mur d'enceinte – avec portes et tours carrées – vers 1200. C'est l'époque où Luxembourg a dépassé le stade de bourg castral ou de village. En 1244 son statut urbain sera institutionnalisé par la charte de liberté, accordée par la comtesse Ermesinde.

Finalement la ville fut entourée d'un troisième rempart entre l'extrême fin du ^{xiv}^e et le ^{xv}^e siècle, mur qui inclut pour la première fois la basse-ville, centre artisanal primitif.

À Luxembourg, ce quartier artisanal de la vallée vivant sous un régime domanial fut donc antérieur au quartier commerçant sur le plateau. Mais le premier ne s'est maintenu que grâce à la naissance du second. Les comtes ont voulu créer un centre, un *caput comitis*. Ils déployèrent un essor urbain bien conçu, qui fut couronné par une charte de liberté en 1244. Les fondations religieuses comtales avec l'église collégiale de 987 et en 1083 l'abbaye de Munster, de l'autre côté du château, sur le même plateau, destinée à recevoir les tombes comtales, renforcèrent le caractère central de Luxembourg en y enracinant symboliquement la dynastie comtale.

Conclusion

La construction du château comtal de Luxembourg fut non seulement à la base du développement d'un bourg castral, situé hors du centre économique existant, mais sous l'impact d'une politique urbaine bien définie de la part des comtes cette bourgade, sans concurrence régionale, devint la ville de Luxembourg. Par contre, et bien que Tervuren fut la résidence préférée de plusieurs ducs ou souverains, les princes brabançons n'y eurent aucune politique urbaine. Plutôt que de voir dans la création de l'église Saint-Michel la preuve de la naissance de la ville de Luxembourg, il faut la comprendre comme le témoignage de la volonté du comte de favoriser un lieu central au niveau religieux, démographique et économique ¹⁹. À Tervuren, la création de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste n'entraîna pas le processus d'urbanisation. Pour les

ducs de Brabant le village devant la porte de leur château fut suffisamment important. Les centres de Leuven et de Bruxelles, résidences ducales, respectivement à une quinzaine de kilomètres à l'est et à l'ouest, étaient trop rapprochées et disposèrent de beaucoup plus d'atouts économiques et démographiques.

La même réflexion vaut aussi pour la ville abbatiale de Saint-Truiden, qui remplaça le bourg castral affranchi de Brustem, une fois que la position stratégique de Brustem fut dissoute. Enfin, le bourg castral de Borgloon prit un caractère urbain, mais son développement fut arrêté quand il perdit son statut de capitale et de centre administratif et économique du comté.

NOTES

1. BAERTEN, J. *Het graafschap Loon (11de-14de eeuw)*. Assen, 1969 (données historiques) ; pour les données archéologiques voir : DE MEULEMEESTER, Johnny. Structures défensives et résidences princières : les châteaux à motte du comté de Looz au XI^e siècle. In *Château Gaillard XV (Komburg 1990)*. Caen, 1992, p. 101-111.
2. Voir note 1 et WOUTERS, W. Archeologisch onderzoek op het "Speelhof" te Borgloon (prov. Limburg). *Archeologie in Vlaamderden*, 1992, II, p. 237-246.
3. GERRITS, J. *Historische steden in Limburg*. Brussel, 1989, p. 49-52.
4. ANNAERT, R., JACOBS, V. Graven naar Graven. Het "Prinsenhof" te Kuringen, residentie van Loonse graven en Luikse prinsbisschoppen. *Geschiedenis en archeologie*. Hasselt, 1989.
5. BERINGS, G. *Tervuren in de Middeleeuwen*. Gent-Tervuren, 1987 (données historiques) ; DE MEULEMEESTER, J., DEWILDE, M. Het Kasteel van de hertogen van Brabant te Tervuren. *Conspectus*, 1982. *Archaeologia Belgica* 253, 1983, p. 109-113 ; Id. Het hertogelijk kasteel te Tervuren. *Conspectus* 1983. *Archaeologia Belgica* 258, 1984, p. 151-154. Id. Het kasteel van de hertogen van Brabant te Tervuren. *Archaeologia Belgica*. 1986, II, 1, p. 121-126 ; DEWILDE, M. De donjon van het hertogelijk kasteel te Tervuren. *Archaeologia Belgica*, 1985, I, 1, p. 141-160 (données archéologiques).
6. MARGUE, M., PAULY, M. Saint-Michel et le premier siècle de la ville de Luxembourg. *Hémecht*, 1987, 39, 1, p. 5-83 ; Id. Vom Altmarkt zur Schobermesse. Stadtgeschichtliche Voraussetzungen einer Jahrmarktgründung. In MARGUE, M. *Schueberfouer 1340-1990*. Luxembourg, 1990, p. 9-40 ; MARGUE, M. Rayonnement urbain et initiative comtale : l'exemple des chefs-lieux du comté de Luxembourg. In DUVOSQUEL, J. - M., DIERKENS, A. (eds). *Villes et campagnes au Moyen Age. Mélanges Georges Despy*. Liège, 1991, p. 429-464 ; Id. Châteaux et peuplement dans le comté de Luxembourg. In BUR, M. (éd.). *Les peuplements castraux dans les Pays de l'Entre-Deux. Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre* : actes du colloque de Nancy, 1^{er}-3 octobre 1992, sous la dir. de Michel Bur. Nancy : Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 281-320 ; Id. Pouvoir princier et peuplement : aux origines de la ville de Luxembourg. In *Château Gaillard XVI* (Luxembourg 1992). Caen, 1994, p. 285-298 ; DE MEULEMEESTER, J. Archéologie d'enceintes urbaines luxembourgeoises. In *Aspekte Europäischer Bodendenkmalpflege*. Köln, 1994, p. 53-68 ; DE MEULEMEESTER, J., ZIMMER, J. Castellum Lucilinburhuc. Archäo-topographische Vorschläge zur Entstehung und Entwicklung der Stadt Luxemburg. In *Château Gaillard XV* (Komburg 1990). Caen, 1992, p. 113-125 ; Id. Bourgs castraux et abbataux de l'ancien duché de Luxembourg. Analyses archéologiques. In *Les peuplements castraux dans les Pays de l'Entre-Deux...*, op. cit., p. 321-349 (données archéologiques).
7. DE MEULEMEESTER, J. Een circulaire versterking te Alveringem. *Conspectus* 1976. *Archaeologia Belgica* 196, 1977, p. 73-77.
8. DE MEULEMEESTER, J. Les castra carolingiens comme élément de développement urbain : quelques suggestions archéo-topographiques. In *Château Gaillard XIV* (Najac 1988). Caen, 1990, p. 95-119 ; Id. La fortification de terre et son influence sur le développement urbain de quelques villes des Pays-Bas méridionaux. *Revue du Nord*, t. 74, n° 296, p. 13-28.
9. MARGUE, M., PAULY, M. Saint-Michel et le premier siècle de la ville de Luxembourg..., p. 39.
10. DE MEULEMEESTER, J. Quelques exemples de résidences des princes territoriaux dans les anciens Pays-Bas méridionaux. In *Archéologie Médiévale*. [sous presse, 1995].
11. CALLEBAUT, D. Le château des Comtes à Gand. In *Château Gaillard XI* (Karrebaeksminde 1982). Caen, 1983, p. 45-54
12. Voir note 4.
13. Voir note 1.
14. MATTHYS, A. Le castrum comtal de Chiny. *Archaeologia Belgica* 211, 1979 ; Id. Les fortifications du 11^e siècle entre Lesse et Semois. In BOHME, H. W. (Hg.). *Burgen der Salierzeit. Tl 1 In den Nördlichen Landschaften des Reiches*. Sigmaringen, 1991, p. 225-280.
15. METZLER, J., ZIMMER, J. Zum Burgenbau in Luxemburg in vorsalischer und salischer Zeit. In BOHME, H. W. (Hg.). *Burgen der Salierzeit...*, p. 311-335.
16. MARGUE, M., PAULY, M. Saint-Michel et le premier siècle de la ville de Luxembourg..., p. 65.
17. ZADORA-RIO, E. Construction de châteaux et fondation de paroisses en Anjou aux XI^e-XII^e siècles. *Archéologie Médiévale* 9, p. 118.
18. MARGUE, M., PAULY, M. Saint-Michel et le premier siècle de la ville de Luxembourg..., p. 66.
19. MARGUE, M., PAULY, M. Saint-Michel et le premier siècle de la ville de Luxembourg..., p. 89.